

## Tendances

# La revanche des **Young American Artists**

**Après une courte période de repli sur les valeurs sûres du marché de l'art international, les collectionneurs retrouvent le chemin des jeunes artistes, à commencer par celui des artistes américains.**

### Repères

#### Ryan Trecartin

Cet artiste trentenaire qui aura une exposition cette année au musée d'Art moderne de la Ville de Paris a déjà rejoint la collection de la Fondation Louis Vuitton.

#### Nick van Woert

Malgré un CV encore léger, marqué par une résidence chez Anita et Poju Zabudowicz à Londres et une exposition solo en mars dernier chez Yvon Lambert à New York, cet artiste de trente-deux ans a d'emblée séduit les plus gros collectionneurs.

#### Michael DeLucia

Ce sculpteur de Brooklyn âgé de trente-trois ans fait fureur aussi bien à New York chez Eleven Rivington qu'à Paris chez Nathalie Obadia.

L'appétit des collectionneurs pour les jeunes artistes n'a pas mis longtemps à se raviver. Alors qu'au pic de la crise, on ne jurait que par les valeurs sûres, l'engouement pour la chair fraîche reprend le dessus. Un engouement surtout perceptible pour les artistes américains. La galerie Bernard Ceysson a ainsi vendu en un tour de main les œuvres de Sadie Laska présentées jusqu'au 7 mai dans une exposition de groupe consacrée à des artistes américains et baptisée « Canada ». Cet intérêt est visible dans l'exposition « After images » organisée jusqu'au 28 août au Musée juif de Belgique à partir d'œuvres issues des collections belges. Qu'y voit-on ? Une scène new-yorkaise pointue, défendue à Paris par Sutton Lane, New Galerie ou Art: Concept et à New York par Miguel Abreu ou Elizabeth Dee.

### Un clou chasse l'autre

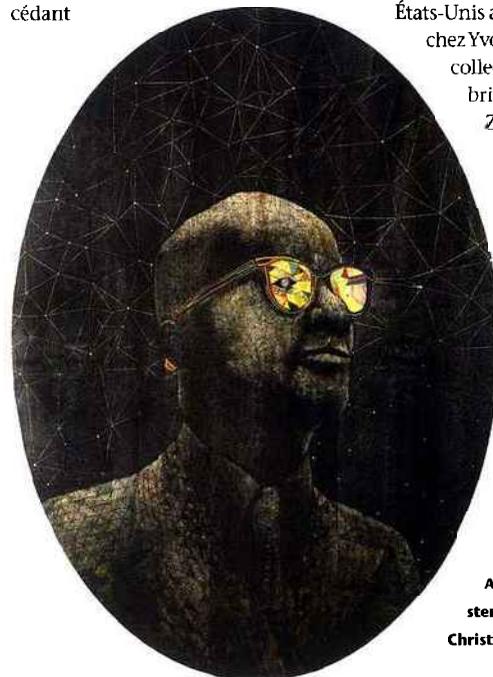
La plupart de ces artistes s'adonnent à l'appropriation, au recyclage, voire à l'essorage d'images de notre société contemporaine. Kelley Walker compresse ainsi sur ordinateur plusieurs strates d'images puisées sur Internet ou dans les archives photographiques. En octobre dernier, un de ses triptyques a été adjudgé au prix faramineux de 385 250 livres sterling chez Christie's. De son côté, Josh Smith a décliné son nom, de façon évidente ou sous un camouflage de collages et de peintures, dans un style très adolescent. En 2003, Catherine Bastide avait cependant

essuyé un bouillon en lui consacrant un solo show sur la foire Art Basel Miami. En 2008, une toile datée de 2007 a été adjudgée pour 31 250 dollars chez Sotheby's.

Dans un monde volatile où un clou chasse l'autre, ces artistes sont déjà talonnés par de plus jeunes pousses. Les œuvres de Michael DeLucia, négociées entre 8 000 et 16 000 euros, sont ainsi prises d'assaut par les collectionneurs. En décembre 2010 sur la foire Nada à Miami, la galerie Eleven Rivington a fait un carton en

notamment des pièces aux collectionneurs Don et Mera Rubell. En mars dernier, une toute jeune artiste polonaise de trente-trois ans, Anna Ostoya, a cédé en un jour à Stefania Bortolami les vingt-huit collages en papier mâché et feuille d'or réalisés le mois précédent. Une autre plasticienne de vingt-huit ans, Liz Glynn, a vendu comme des petits pains ses sculptures d'inspiration antique, négociées entre 2 000 et 2 500 dollars chez Paula Cooper.

La palme revient sans doute à Nick van Woert, dont la première exposition aux États-Unis a été soldée en deux jours chez Yvon Lambert. L'achat par les collectionneurs prescripteurs britanniques Poju et Anita Zabudowicz a fait bouler de neige et plusieurs gros col-

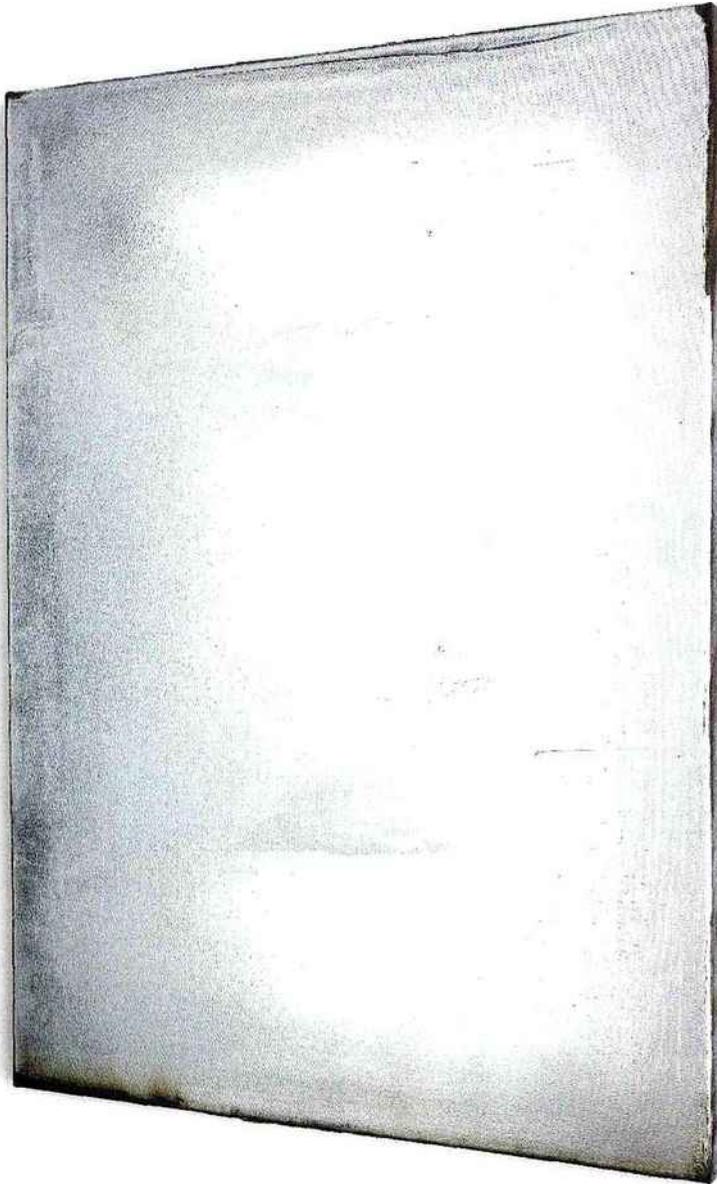


#### Matthew Day Jackson

*Bucky (2007)*

*Ce prix déboursé par le joaillier Laurence Graff reste un épiphénomène car même si le marché de l'art est solide, il n'atteint pas de tels sommets.*

**Adjugé pour 601 250 livres sterling le 11 février 2010 chez Christie's.**



lectionneurs comme les Rubell et Steve Rosenblum ont suivi...

### Success story

Autre coqueluche du moment, l'artiste Jacob Kassay, vingt-sept ans, fait fureur. Ses œuvres à la fois minimalistes et un brin décoratives séduisent aussi bien le collectionneur grec Dakis Joannou que la collection italienne Maramotti. En novembre dernier, une œuvre de 2009 a été adjugée pour 86 500 dollars chez Phillips. Au même moment, un autre tableau s'est envolé pour 94 000 dollars dans une vente de charité au bénéfice du centre d'art The Kitchen à New York. Or ses prix sur le premier marché sont de l'ordre de 12 000 dollars...

La *success story* de Matthew Day Jackson est la plus emblématique. En 2007,

trois pièces de cet artiste, présentées alors dans une exposition de groupe à la galerie parisienne Michel Rein, s'échelonnaient entre 7 000 et 17 000 euros. Deux ans plus tard, le collectionneur François Pinault inaugurerait la Pointe de la Douane à Venise avec plusieurs œuvres de cet artiste. Bingo ! En février 2010, le joaillier Laurence Graff s'acquitte de 601 250 livres sterling pour une pièce baptisée *Bucky*. L'estimation n'était pourtant que de 30 000 livres sterling. Le délire a toutefois ses limites : une autre version de *Bucky* a plafonné à 79 250 livres sterling en février dernier chez Christie's. De même, une autre toile de Jacob Kassay s'est contentée de 23 750 dollars en mars dernier chez Phillips. La flamme ne va pas sans retours de flamme... ■ **Roxana Azimi**

### Jacob Kassay

**Sans titre (2009)**

*Dotée d'une liste d'attente importante, cet artiste est très prisé, notamment par le collectionneur américain David Teiger.*

**Adjugé pour 86 500 dollars le 9 novembre chez Phillips de Pury.**

## Question à...

### Michel Rein

*galeriste parisien*

**Vous avez organisé en 2007 une exposition autour de la jeune scène new-yorkaise avec quelques artistes aujourd'hui starifiés comme Matthew Day Jackson et Mika Rottenberg. Vous comptez en refaire une autre en 2012. Pourquoi cet intérêt pour cette scène ?**

Je me suis rendu compte que j'avais deux artistes américains, l'un, Jimmie Durham qui ne veut plus aller aux États-Unis, et l'autre, Allan Sekula qui porte un regard critique sur la société américaine. New York n'est pas une ville américaine, c'est une ville monde. Le projet qu'on prépare pour 2012 avec Ami Barak traite précisément de l'identité. Qu'est-ce que l'identité d'un artiste new-yorkais ? Les créateurs choisis, que ce soit ceux de 2007 ou ceux d'aujourd'hui, ne sont pas des artistes du marché, ou du moins ils ne l'étaient pas. Ils ont un point de vue critique sur l'Amérique. Ce que je recherche chez eux, ce ne sont pas des valeurs du Midwest, mais quelque chose d'universel.